

L'enseignement du français en Saskatchewan

Avant 1875, les seules écoles de la Saskatchewan sont des écoles de mission comme celle fondée par les Sœurs grises à l'Île-à-la-Crosse en 1860. Mais l'Acte des Territoires du Nord-Ouest de 1875 va changer tout cela, puisqu'il prévoit la création de districts scolaires publics. Au regard de cette loi, les Canadiens français peuvent créer leurs propres districts scolaires où la langue française et la religion catholique font partie intégrante du programme d'enseignement. Le premier district scolaire public franco-catholique du Nord-Ouest est celui de Bellevue en 1885.

L'Acte de la Saskatchewan de 1905 ne change pas vraiment le visage de l'enseignement en Saskatchewan. La seule modification qu'il apporte, c'est la possibilité de créer des écoles séparées dans un district scolaire déjà existant. Donc, si un district scolaire catholique existe déjà dans une communauté, la minorité protestante peut ouvrir une école indépendante de foi protestante dans ce même district. C'est le cas à Duck Lake où se côtoient le district scolaire public catholique Stobart #187 et l'école séparée protestante Victoria #187.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale va cependant avoir un impact sur l'éducation en Saskatchewan. En effet, les relations entre francophones et anglophones, jusque-là au beau fixe, se détériorent rapidement suite au refus des Canadiens français de voter en faveur de la prohibition, puis de la conscription. Des associations anglophones se lèvent alors pour demander au gouvernement de la province de bannir l'usage des langues étrangères dans les écoles, y compris le français. C'est sous le slogan « Une langue, une école, un drapeau » (lire la langue anglaise, l'école anglaise et le drapeau anglais) qu'elles font campagne. En 1918, leurs efforts portent fruit et on ajoute un amendement à la Loi des écoles dans laquelle on stipule que désormais, l'enseignement en Saskatchewan se fera uniquement en anglais et qu'une heure par jour pourra être allouée au français.

Scandalisés, les Franco-Saskatchewanais contre-attaquent et obtiennent un nouvel amendement permettant l'enseignement de la 1^{re} année en français. C'est bien peu pour certains, mais que faire ? Entre 1918 et 1928, l'ACFC tente par tous les moyens d'améliorer l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan. Ceci se dénote surtout par la recherche d'enseignants bilingues et l'instauration de son « Concours de français ».

Mais à la fin des années 1920, sous l'influence grandissante du Ku Klux Klan, des modifications sont faites à la Loi des écoles : désormais, les brevets d'enseignement obtenus au Québec ne sont plus reconnus en Saskatchewan, l'affichage de symboles religieux (y compris l'habit des religieuses) dans les écoles n'est plus acceptable et on abolit la 1^{re} année en français. C'est un coup dur pour les francophones qui recrutent les enseignants de leurs écoles au Québec et dont les institutions secondaires (couvents et collèges) sont dirigées par des communautés religieuses.

Dans les années 1940, avec l'arrivée au pouvoir du CCF, les francophones perdent la gestion de leurs districts scolaires car ils sont amalgamés aux grandes unités scolaires. Désormais les petites écoles de campagne cèdent leur place à de grandes écoles où l'anglais a prédominance. Il faut attendre 1968 avant que la première école désignée (immersion) remette l'enseignement du français à l'avant-plan, et 1994 pour que les francophones puissent obtenir le droit de gérer leurs propres écoles de langue française.



Ecole de campagne

Photo : Archives de la Saskatchewan

Activité 1

Faites découvrir l'histoire de votre école aux élèves par le biais d'une courte recherche sur sa fondation, l'origine de son nom et les faits marquants de son histoire.

Mademoiselle Dorval : première institutrice diplômée de la Saskatchewan

On ne peut pas parler de l'enseignement en Saskatchewan sans évoquer la carrière de la première institutrice diplômée de la Saskatchewan, une Canadienne française du nom d'Onésime Dorval.

Onésime Dorval est née à Sainte-Scholastique (Québec) en 1845. Elle commence à enseigner vers l'âge de 18 ans, tout en continuant ses études au couvent de Saint-Jérôme. Quelques années plus tard, après avoir obtenu son diplôme officiel d'enseignement, elle décide d'entrer chez les Sœurs de Sainte-Croix. Elle se rend donc dans l'État de New York afin d'y faire son noviciat, mais sa santé met un terme définitif à ses chances de joindre un jour la congrégation. Son séjour aux États-Unis lui permet tout de même d'apprendre l'anglais, ce qui lui sera très utile une fois dans l'Ouest canadien.

En 1876, elle fait la rencontre d'un missionnaire qui revient du Nord-Ouest et lui demande d'intervenir auprès de son évêque pour qu'il lui trouve du travail. L'évêque accepte et Onésime Dorval quitte Montréal en juillet 1877. Elle arrive bientôt à Winnipeg, mais ne peut s'aventurer plus loin à cause de troubles dans la région. Pendant les trois années suivantes, elle enseigne à l'école de Baie Saint-Paul près de Saint-Boniface. Finalement, en 1880, elle obtient la permission de quitter le Manitoba et de s'aventurer dans les Territoires du Nord-Ouest.

Elle quitte donc Baie Saint-Paul pour un voyage de 72 jours vers Saint-Albert (Edmonton) où elle ne reste qu'un an. Elle revient ensuite sur ses pas pour aller enseigner à la mission de Saint-Laurent de Grandin (Saskatchewan) où elle fait la classe aux petits Métis. En 1882, à l'arrivée de la congrégation des Fidèle Compagnes de Jésus, venues fonder un couvent à Saint-Laurent, mademoiselle Dorval quitte la mission en direction de Battleford. Là, elle ouvre l'école Saint-Vital, et y enseigne pendant les 13 années suivantes. En 1896, après la prise en charge de l'école par les Sœurs de l'Assomption, Onésime Dorval quitte Battleford en direction de Batoche où elle passera les 18 prochaines années de sa vie. Finalement, en 1914, elle quitte Batoche et va enseigner à Aldina pendant un an. L'année suivante, elle prend sa retraite et vient s'établir définitivement à Duck Lake où elle meurt le 10 décembre 1932 à l'âge de 87 ans.

Au moment de sa retraite en 1915, mademoiselle Dorval avait cumulé 51 années d'enseignement dont 37 dans le

Nord-Ouest, ce qui est plutôt impressionnant pour une jeune femme qui avait la santé trop fragile pour devenir religieuse.



Onésime Dorval

Source : Archives de la Saskatchewan

Activité 2

Demandez aux élèves de créer une saynète mettant en vedette mademoiselle Dorval et quelques-uns de ses élèves de Batoche. N'oubliez pas de prendre en considération le fait qu'au début du XX^e siècle les cours ne se donnent pas de la même façon que dans votre école (sujets enseignés, classe multiple, etc.). Pour vous aider, consultez le site du Musée virtuel francophone de la Saskatchewan <http://musee.societehisto.com>.

Activité 3

Rédigez la biographie d'un enseignant ou d'une enseignante qui a marqué votre école.

Bibliographie

Lapointe, Richard. *100 noms. Petit dictionnaire biographique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*. Regina, La Société historique de la Saskatchewan, 1988, p. 127-131.

Their Dreams Our Memories. A History of Duck Lake and District, vol. 1, Duck Lake, Duck Lake History Committee, 1988, p. 25-32 et 51-53.

D'Almeida, Estelle. « French Education in Saskatchewan », *The Encyclopedia of Saskatchewan : A Living Legacy*. Regina, Canadian Plains Research Center, 2005, p. 360-362.

Gareau, Laurier. « Les Fransaskois et le système scolaire – un bref historique ». *Revue historique*, vol. 2, no 3 (mars 1992). [http://musee.societehisto.com/les_fransaskois_et_le_syste me_scolaire_un_bref_historique_n150_t933.html](http://musee.societehisto.com/les_fransaskois_et_le_syste_me_scolaire_un_bref_historique_n150_t933.html)

« Onésime Dorval » [en ligne]. *Matériel d'appui aux cours de sciences humaines. Programme fransaskois*, vol. 3, [s.d.]. http://www.sasklearning.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/sask_francais/vol3/iii85-102.pdf

« Onésime Dorval ». Dans *Le Musée virtuel francophone de la Saskatchewan* [en ligne], [s.d.]. [http://musee.societehisto .com/onesime_dorval_n372_t238.html](http://musee.societehisto.com/onesime_dorval_n372_t238.html)